

BEOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La réunion des chefs d'état-major des Etats balkaniques

On mande d'Athènes que la Grèce participera au conseil qui sera tenu le 8 novembre 1936 à Belgrade par les puissances signataires du pacte balkanique. Elle sera représentée par le général Papagos, président, et le général Zayopoulos, vice-président de l'état-major général. Hier, ces deux généraux ont assis au conseil qui s'est tenu à Athènes, sous la présidence du général Méraxas et avec la participation des sous secrétaires d'Etat à la guerre et au ministère des affaires étrangères. On a établi les points de vue que la Grèce soutiendra au conseil de Belgrade.

Le retour de nos ministres

Sont arrivés ce matin par l'Express, MM. Sükrü Kaya, ministre de l'Intérieur, de retour de Genève, Refik Saydan, ministre de l'Hygiène, venu de la Thrace, Muhlis, ministre de l'agriculture, de retour d'Allemagne, le général Kazim Dirik, venu d'Edirne, en compagnie des ministres.

Ils ont été tous salués à leur arrivée à la gare par le gouverneur et le directeur de la police d'Istanbul, et d'autres hauts fonctionnaires du vilayet.

La question du «sancak»

La réponse de la France

Nous lisons dans le Tan : «La réponse du gouvernement français à notre note au sujet du «sancak» n'est pas encore parvenue. Il est très probable qu'elle sera reçue incessamment ; on ne peut cependant indiquer une date précise.»

La terre a tremblé samedi

Istanbul, 25 A. A. — L'Observatoire d'Istanbul communique que samedi, à 16 heures 7 minutes, 43 secondes, un tremblement de terre léger a été enregistré. L'épicentre est à 600 kilomètres d'Istanbul.

** *

Niksar, 25. — Hier la nuit, on a ressenti ici 6 secousses sismiques dont 2 violentes, et qui ont été senties également à Unye et Resadiye.

NOS HOTES DE MARQUE

Les délégués de l'«Ossoviachim» partent ce soir pour Ankara

Le général Eideman, et les membres de l'«Ossoviachim», se sont rendus hier à Büyükdere, à l'ambassade des Soviets, et ont ensuite assisté au déjeuner donné en leur honneur à l'hôtel Tokatliyan de Tarabya, par la Ligue Aéronautique.

Dans l'après-midi, ils ont assisté aux thés donnés en leur honneur au club de Moda et au consulat des Soviets.

Nos hôtes partent ce soir pour Ankara.

LA VIE SPORTIVE

FOOT-BALL

Les league-matches ont commencé

Hier, sur tous nos stades, a eu lieu l'ouverture officielle de la saison pour les premières rencontres du championnat d'Istanbul.

Au stade du Taksim, Gunes écrasa Hilal, par 7 buts à 0 (mi-temps : 2 à 0), et Galatasaray eut raison assez facilement de Beykoz, par 4 buts à 0, (mi-temps : 2 à 0).

Au stade Seref, Eyup prit l'avantage sur Anadolou, par 2 buts à 0 (mi-temps : 0 à 0). Quant à Besiktas, il réussit à prendre le meilleur sur Suleymaniye, par le score de 3 buts à 1 (mi-temps : 2 à 1).

Enfin, au stade du Fener, le champion de Turquie, Fener, battit lourdement Vefa, par 8 buts à 0 (mi-temps : 3 à 0), tandis que Topkapi causait une certaine surprise en battant I. S. K. par 6 buts à 4 (mi-temps : 3 à 2).

En somme, cette première journée de championnat nous montra l'excellente forme de Fener, les progrès de Günes et de Topkapi, et la baisse de Vefa et d'I. S. K.

Chez les non-fédérés

Les clubs non-fédérés ont disputé, hier, leur championnat au stade du Taksim. Evidemment, Kurtulus ne pouvait que rencontrer Pera-Club et cette partie devint inévitabillement hebdomadaire, vit la victoire du second nommé par 2 buts à un.

A quand le prochain match entre les deux tenaces rivaux ? Mais tout simplement jeudi prochain, au stade Seref !...

L'U. R. S. S. aurait demandé le libre usage des ports français pour la flotte soviétique

Paris refuse, le pacte franco-soviétique ne jouant pas en l'occurrence

Paris, 26 A. A. — Selon l'«Echo de Paris», les Soviets auraient demandé au comité de Londres la libre disposition des ports français pour la flotte soviétique de guerre et de commerce. Ce journal estime que le ministre français des affaires étrangères considère cette demande inacceptable, estimant que le pacte franco-soviétique ne saurait jouer dans la circonstance.

La réponse du Portugal

Londres, 26 A. A. — La réponse

Les nationalistes étendent l'investissement de Madrid par le Sud

Ils ont constitué un front ininterrompu de 75 km des montagnes de Guadarrama au Tage

Tandis que les opérations directes contre Madrid subissent un temps d'arrêt, indispensable pour compléter la concentration des troupes devant participer à l'attaque finale contre la capitale, les colonnes nationalistes exécutent, à l'aile droite du groupe d'armées du général Varela, une série d'opérations d'une portée stratégique considérable.

Au risque de nous répéter quelque peu, nous sommes contraints de rappeler au lecteur «a configuration du réseau ferroviaire dans cette zone. Il constitue un triangle à peu près isocèle dont le sommet est à Madrid.

Une ligne ferroviaire va, à peu près verticalement, dans le sens Nord-Sud, de la capitale vers Ciudad-Real ; elle traverse le Tage à mi-distance entre Aranjuez et Tolède.

Une autre ligne, oblique à la précédente, relie Madrid à Aranjuez, où elle fait un brusque crochet à l'Est, vers Cuenca. Ces deux voies ferrees sont coupées transversalement par un tronçon qui suit le cours du Tage et va d'Aranjuez vers Tolède.

Maitres de la route Tolède-Madrid, mais non de la voie ferree, qui constituaient entre les mains des gouvernementaux un excellent chemin de fer, en arrière de leur front, les nationalistes étaient visiblement gênés par la présence de cette double ligne ferree sur leur flanc. D'autre part, faute d'effectifs suffisants ou peut-être pour ne pas étendre encore d'une quarantaine de kilomètres vers l'Est le dispositif de leurs armées, les nationalistes avaient renoncé à occuper Aranjuez, ce qui leur aurait itéré le carrefour de toutes les voies ferrees de l'Est de la capitale.

Ainsi, le croiseur nationaliste, utilisant de façon intelligente et résolue les atouts dont il dispose, parvient à déjouer un adversaire très supérieur.

G. PRIMI

FRNORT DU NORD

Vers Gijon

Burgos, 26 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas :

Sur le front d'Oviedo, les nationalistes battirent les gouvernementaux à Vizcaya et se dirigent vers Gijon.

FRONT DU CENTRE

Les nationalistes constituent un front continu

Burgos, 26. — A la suite de mouvements stratégiques opportuns, le général Mola a disposé toutes ses troupes le long du front devant Madrid en une ligne ininterrompue de 75 kilomètres de long. Les vides entre les différents secteurs ont été comblés.

Le ravitaillement des troupes et le transport des armes et des munitions sont assurés de façon régulière par les nombreux moyens de communication dont disposent les nationalistes.

Burgos, 26 A. A. — (Havas) : Devant Madrid, les nationalistes progressent sur un front large de 50 kilomètres et se trouvent à 35 kilomètres de la capitale sur certains points, notamment à Navalcarnero. La capture d'Escorial est imminente. Les gouvernementaux tentent cependant de se frayer un passage derrière l'Escorial.

Salamandre, 26 A. A. — On annonce que les troupes nationalistes occupent le village d'Albora, et le mont Picaron, au Nord-Est de Madrid, après un vif engagement au cours duquel quatre personnes ont été tuées.

Dans le secteur de Navas del Marques, au Sud de Madrid, un combat important se déroule. Les Républicains sont rendus hier dans les faubourgs de Madrid pour y creuser des retranchements. D'autres ont été s'exercer au tir, dans les camps dressés à cet effet et où des sergents de l'armée régulière se livrent à l'école du fusil. Vers midi, 20.000 jeunes gens, encadrés militairement, avec tambours et clairons, rentrant de l'exercice, ont traversé les rues de Madrid.

La prise de l'Escorial

Burgos, 26. — L'Escorial, formant l'angle ouest de la défense des gouvernementaux, a été occupé hier.

La ligne Madrid-Aranjuez

Burgos, 26. — Par suite de l'avance

du Portugal est parvenue au comité de non-intervention dans les affaires espagnoles. Elle réfute point par point les accusations soviétiques et dénonce la responsabilité de l'U. R. S. S. dans le déclenchement de la guerre en Espagne. La note portugaise déclare que Moscou préparait la soviétisation de la péninsule ibérique et envoia à Barcelone en mars de l'an passé de nombreux agitateurs et une grande quantité d'armes et de munitions. La note ajoute

que les gouvernements de Madrid et de Barcelone sont en réalité dirigés par l'ambassadeur soviétique, M. Rosenberger, et le consul soviétique, M. Avasenko. Moscou dispose en Espagne de 140 agents et dirige les opérations militaires. A l'heure actuelle, ajoute le document portugais, le navire soviétique «Heba» et le navire mexicain «Yalisco» débarquent à Alicante du matériel de guerre d'origine soviétique.

Après la visite du comte Ciano en Allemagne

Les déclarations du ministre des Affaires étrangères italien à la presse

Munich, 25 A. A. — M. Ciano a reçu ce matin les représentants de la presse auxquels il remit une déclaration écrite, disant notamment :

1. — MM. Hitler, Von Neurath et moi sommes déterminés à coopérer pour assurer une paix constructive.

2. — C'est la mission de l'Italie et de l'Allemagne de défendre les institutions de la civilisation et en conséquence les gouvernements de Rome et de Berlin sont déterminés à coopérer pour assurer la sécurité par le moyen d'un pacte occidental de garantie.

3. — MM. Hitler, Von Neurath et moi sommes déterminés à coopérer pour assurer une paix constructive.

4. — Les deux gouvernements travailleront à régler les problèmes dans les deux pays contre la guerre des deux pays contre les Russes, dans les eaux espagnoles. Mais on est absolument d'accord et décidé à agir contre le bolchévisme, là où il se manifestera.

5. — Pas de pacte ni d'alliance

Berlin, 26. — Le «Berliner Montag» souligne, dans son édition d'aujourd'hui, que la collaboration italo-allemande sera efficace dans les questions qui se réfèrent au pacte de l'Ouest comme aussi dans les pourparlers sur le problème de la S. D. N.

Les négociations étaient basées, dans leur ensemble, sur le principe : aucun pacte ni entre les deux parties, ni contre aucun autre Etat. Il n'a été conclu aucune alliance contre la France ou contre l'U. R. S. S., ni on ne s'est accordé pour une action quelconque des navires de guerre des deux pays contre les Russes, dans les eaux espagnoles. Mais on est absolument d'accord et décidé à agir contre le bolchévisme, là où il se manifestera.

6. — Réalisme politique

Berlin, 26 A. A. — La «Correspondance national-socialiste», parlant des accords germano-italiens, dit que si l'Allemagne a reconnu l'empire éthiopien, elle a donné avec sa reconnaissance la preuve qu'une politique réaliste

3. — Les deux gouvernements travailleront à régler les problèmes dans les deux pays contre la guerre des deux pays contre les Russes, dans les eaux espagnoles. Mais on est absolument d'accord et décidé à agir contre le bolchévisme, là où il se manifestera.

4. — Les deux gouvernements enregistrent le fait que le gouvernement du général Franco jouit de l'appui de la population dans toutes les régions où il restaura l'ordre et la discipline, en contrast avec l'anarchie qui y régnait auparavant.

5. — L'Allemagne et l'Italie sont en faveur d'une politique de non-intervention dans les affaires d'Espagne et désirent seulement que l'Espagne puisse se recouvrir le plus tôt possible la grande place qui lui revient dans le concert des nations, avec sa pleine intégrité nationale et coloniale.

6. — Les peuples allemand et italien sont déterminés à défendre tous leurs forces le patrimoine sacré de l'empereur du 11 juillet, nous a permis, à notre grande satisfaction, de constater les avantages pratiques et positifs de la politique de nos deux pays obtenus en faveur de l'Autriche.

7. — Les deux gouvernements enregistrent le fait que le gouvernement du général Franco jouit de l'appui de la population dans toutes les régions où il restaura l'ordre et la discipline, en contrast avec l'anarchie qui y régnait auparavant.

8. — L'empereur d'Allemagne et l'empereur d'Espagne sont en faveur d'une politique de non-intervention dans les affaires d'Espagne et désirent seulement que l'Espagne puisse se recouvrir le plus tôt possible la grande place qui lui revient dans le concert des nations, avec sa pleine intégrité nationale et coloniale.

9. — Des négociations commencent peu après le retour à Rome de M. Ciano en vue de la conclusion d'accords culturels italo-allemands.

10. — La reconnaissance de l'empereur d'Allemagne et l'empereur d'Espagne sont en faveur d'une politique de non-intervention dans les affaires d'Espagne et désirent seulement que l'Espagne puisse se recouvrir le plus tôt possible la grande place qui lui revient dans le concert des nations, avec sa pleine intégrité nationale et coloniale.

11. — Des négociations commencent peu après le retour à Rome de M. Ciano en vue de la conclusion d'accords culturels italo-allemands.

12. — La reconnaissance de l'empereur d'Allemagne et l'empereur d'Espagne sont en faveur d'une politique de non-intervention dans les affaires d'Espagne et désirent seulement que l'Espagne puisse se recouvrir le plus tôt possible la grande place qui lui revient dans le concert des nations, avec sa pleine intégrité nationale et coloniale.

13. — Des négociations commencent peu après le retour à Rome de M. Ciano en vue de la conclusion d'accords culturels italo-allemands.

14. — La reconnaissance de l'empereur d'Allemagne et l'empereur d'Espagne sont en faveur d'une politique de non-intervention dans les affaires d'Espagne et désirent seulement que l'Espagne puisse se recouvrir le plus tôt possible la grande place qui lui revient dans le concert des nations, avec sa pleine intégrité nationale et coloniale.

15. — Des négociations commencent peu après le retour à Rome de M. Ciano en vue de la conclusion d'accords culturels italo-allemands.

16. — La reconnaissance de l'empereur d'Allemagne et l'empereur d'Espagne sont en faveur d'une politique de non-intervention dans les affaires d'Espagne et désirent seulement que l'Espagne puisse se recouvrir le plus tôt possible la grande place qui lui revient dans le concert des nations, avec sa pleine intégrité nationale et coloniale.

17. — Des négociations commencent peu après le retour à Rome de M. Ciano en vue de la conclusion d'accords culturels italo-allemands.

18. — La reconnaissance de l'empereur d'Allemagne et l'empereur d'Espagne sont en faveur d'une politique de non-intervention dans les affaires d'Espagne et désirent seulement que l'Espagne puisse se recouvrir le plus tôt possible la grande place qui lui revient dans le concert des nations, avec sa pleine intégrité nationale et coloniale.

19. — Des négociations commencent peu après le retour à Rome de M. Ciano en vue de la conclusion d'accords culturels italo-allemands.

20. — La reconnaissance de l'empereur d'Allemagne et l'empereur d'Espagne sont en faveur d'une politique de non-intervention dans les affaires d'Espagne et désirent seulement que l'Espagne puisse se recouvrir le plus tôt possible la grande place qui lui revient dans le concert des nations, avec sa pleine intégrité nationale et coloniale.

21. — Des négociations commencent peu après le retour à Rome de M. Ciano en vue de la conclusion d'accords culturels italo-allemands.

22. — La reconnaissance de l'empereur d'Allemagne et l'empereur d'Espagne sont en faveur d'une politique de non-intervention dans les affaires d'Espagne et désirent seulement que l'Espagne puisse se recouvrir le plus tôt possible la grande place qui lui revient dans le concert des nations, avec sa pleine intégrité nationale et coloniale.

23. — Des négociations commencent peu après le retour à Rome de M. Ciano en vue de la conclusion d'accords culturels italo-allemands.

LA PETITE HISTOIRE

Les fastes de la cour khédiviale

On sait que Bebek est une baie dont la partie située du côté d'Arnavutköy est dénommée « Büyük Bebek » et celle du côté de Rumelihisar, « Küçük Bebek » c'est à dire la « Grande Bebek » et la « Petite Bebek ».

Anciennement on les appelait, respectivement, « Cici Bebek » et « Kaka Bebek », c'est à dire « Bebek-la-Jolie » et « Bebek-la-Laide ».

Jolie, parce d'un côté elle est exposée aux vents du Nord et de l'Est, et que l'on peut respirer à l'aise ; laide, parce que dans cette partie encaissée entre des montagnes, on y étouffe, tant il fait chaud.

A l'endroit où se trouve un jardin, situé au milieu de la baie, il y avait un château.

Le fameux Ibrahim pacha de Nevşehir, gendre et grand-vizir du sultan Ahmed III, le fit réparer et lui donna le nom de « Humayun Abat », qui est aussi celui de la mosquée de Bebek.

Durant des années, le « yali » dénommé « Valde Pacha » et appartenant à Emin hanım, mère du Khédive d'Egypte, Abbas Hilmi pacha, était adossé au jardin actuel de Bebek.

L'édifice actuel aux toits d'ardoise, de style plus ou moins moderne, a été construit, il y a une trentaine d'années. A un moment, il appartint au grand-vizir, Ali pacha.

Il se dit que c'est là que celui-ci, quand il fut chargé, en 1867, de la répression de la révolte crétoise, fit faire des exercices militaires et mit à l'épreuve les divers engins de guerre utilisés à cette époque.

La veuve de Tevfik Pacha

Le yali passe ensuite entre les mains du Khédive d'Egypte, Tevfik pacha. A sa mort, en 1892, sa veuve en devint la propriétaire. Elle était jeune encore et d'une beauté marmoréenne.

Sérieuse, honnête, très fervente en matière de religion, suivant la coutume d'alors, elle fuyait l'approche d'un homme.

Cependant, elle avait un grave défaut physique : elle était un peu sourde. Elle avait à son service une surveillante en chef qui lui était indispensable.

A l'encontre des princesses égyptiennes, elle ne fréquentait pas, en été, les plages, Trouville, Vichy et de Carlsbad, ni, en hiver, Nice et Monte-Carlo.

Dès le printemps venu, elle quittait, en effet, l'Egypte pour son yali de Bebek. A la première apparition du froid, elle réintégrait ses pénates.

Comme elle ne se mêlait de rien, et qu'elle était en très bons termes avec le sultan Abdulhamit, à son arrivée et à son départ, elle était saluée de la part de celui-ci, par ses chambellans et ses aides de camp.

Lors de la cérémonie du bain de main, elle se présentait au palais, portant à la poitrine la décoration « Sefkat » de la classe et à la tête, un bijou composé de pierres précieuses et représentant les armes ottomanes.

Quand elle se baissait pour baiser l'écharpe, le sultan la relevait par l'épaule en lui disant : « Estağfurullah » (Mais non, s'il vous plaît), ce qui était une marque de faveur très grande.

Quand, le 15 du mois de Ramazan, elle assistait à la cérémonie du « Herkâi Serîf », ou à celle du « Surre » (départ des religieux pour La Mecque) elle était l'objet de la faveur du sultan qui lui adressait son salut par l'entremise de chambellans et d'aides de camp.

Dès que l'on apprenait par son médecin particulier, Zambako pacha, qu'elle était souffrante, le Palais dépêchait auprès d'elle le médecin particulier du sultan, Mavroyeni pacha, et, après la mise à la retraite de celui-ci, le Dr. Ibrahim pacha, médecin en chef de l'hôpital Hamidiye, ou son adjoint, le Dr. Suleyman Nuri bey.

Illluminations

Il n'y a pas de doute que c'est le yali « Valde pacha » qui tenait le record des illuminations, organisées au Bosphore le 19 août, à l'occasion de l'anniversaire du sultan.

Les préparatifs commençaient une dizaine de jours auparavant.

Tout ce qui s'échafaudait ne se composait pas de planches quelconques, mais de planches artistiquement travaillées. Des tapis et des rideaux précieux étaient jetés ci et là à profusion sans compter les lampes de toutes sortes.

En lignes de feu se détachaient sur la façade de l'édifice les lettres initiales du sultan : A. H.

Dans la forêt située derrière le yali, se détachaient également en lignes de feu de façon à être visibles de très loin, des enseignes lumineuses portant l'inscription suivante : *Padışchahim cok yâsa* (Vive longtemps le Padışchah).

Un orchestre composé de musiciens portant l'uniforme blanc, exécutaient pour la centième fois la marche impériale Hamidiye.

Dans le jardin du yali, des orchestres de musique à la turque jouaient les meilleures morceaux de leur répertoire.

De nombreuses embarcations remplies de spectateurs, entouraient le yali du côté de la mer.

On tirait des feux d'artifices merveilleux.

Sermet Muhtar ALUS.

(« Tan »)

L'HOMME ATTENDU

Une personne que je juge être homme de valeur par l'article qu'il a publié dans la revue « Siyasal Bilgiler », a analysé de très près le livre que j'ai fait paraître, il y a un an, sous le titre « La philosophie de la politique ».

Chez nous, il n'est pas d'usage de remercier celui qui se livre à une bonne critique, alors qu'on est prêt à se défendre contre une attaque.

Pour ma part, je remercie mon critique.

Je protestera, cependant, sur un seul point, celui d'un principe.

Il ne concerne au demeurant, ni ma personne, ni mon livre.

S'il en eut été autrement, je ne lui aurais pas réservé une place dans ces colonnes.

Celui que je vais indiquer concerne nous tous, chacun de nous et le monde des intellectuels.

Mon camarade considère mon livre comme un manuel et c'est le seul défaut qu'il lui trouve.

As contre, je considère cela comme son seul mérite.

Nous vivons dans un pays où, pour un lycée, il n'existe pas trois ouvrages de sociologie à lui recommander.

Il est impossible de trouver une dizaine d'ouvrages de philosophie et l'on sait quel est le caractère de ceux que l'on trouve dans les index.

J'indique tout cela non pas comme une insinuation, mais comme un croquis de la vérité, pour révéler de quelle façon la jeunesse est formée.

C'est parce que ce croquis est sous mes yeux que j'ai eu la conviction que le livre le plus utile pour nous est un manuel.

Certes, je souhaite l'édition d'ouvrages de haute philosophie, sinon par moi-même, au moins par mes camarades mes collègues, mes devanciers et ceux qui me suivront.

Mais d'un terrain de culture qui n'a pas été bien ensemencé, il est difficile d'obtenir une bonne récolte, de même qu'un pays qui ne s'est pas occupé des premiers éléments de la physique, est incapable de donner naissance à un Einstein.

Il en est de même pour la philosophie.

Entre 16 et 18 ans, j'ai senti en moi le désir de devenir non pas illustré, mais un homme de génie. Sur les bancs du lycée, j'ai compulsé des livres de législation pour donner au monde une nouvelle loi.

A 16 ans, j'ai même fait un essai assez curieux en écrivant un livre, pensant que j'avais obtenu le résultat que je visais.

Il m'a suffi de me procurer un livre d'histoire élémentaire de philosophie pour m'apercevoir que les idées que je lancais comme toutes nouvelles étaient de celles qui traînaient dans les marchés aux puces des siècles passés et qui avaient cours partout.

Quelque temps après, je me suis dégoûté de moi-même.

Mais il a été préférable pour moi de commettre, à 17 ans, la faute d'avoir voulu révéler à l'humanité des vérités connues plutôt que de continuer les mêmes errements après 30 ans.

J'ai la conviction que nous sommes loin du temps où nous allons saluer l'apparition du génie qui nous indique de nouveaux systèmes, qui sera l'auteur d'une appréciation originale de la philosophie.

S'il y en a un, qu'il se fasse connaître.

Tout est prêt pour lui : plume, papier, encres...

Les rotatives bâillent dans l'attente de ce génie.

Sadri ERTEM.

(Du « Kurun »)

L'exposition des arts manuels d'Ankara

L'Exposition des arts manuels et des petits métiers sera inaugurée, comme nous l'avons déjà annoncé, jeudi prochain, 29 octobre, au palais des Expositions d'Ankara. Cette exposition, qui sera la plus importante de toutes celles qui ont été organisées jusqu'ici dans le même genre, comportera aussi une section rétrospective du plus haut intérêt, et à laquelle le ministère de l'Économie accordera une importance particulière. Dans cette section seront exposés des spécimens d'art et d'industrie manuels des 15ème, 16ème et 17ème siècles, et provenant de toutes les parties de la Turquie.

Plusieurs pièces ont aussi été empruntées aux musées d'Istanbul.

Parmi ceux-ci, le musée du Vieux-Séaili a prêté des vêtements en brocart, des costumes de femmes et d'enfants, des ceintures, des gants fourrés, tous datant du 16ème et 18ème siècles, des mouchoirs, des étoffes de velours, des éventails, des objets d'argent datant du 15ème et du 17ème siècles, ainsi que des réchauds (mangal), des miroirs ornés de nacre, d'ivoire et de rubis, des aiguilles et divers autres objets datant des 16ème et 17ème siècles.

Le musée des Arts turcs et islamiques a prêté de son côté de nombreux spécimens de reliures et d'enluminures, deux branches de l'art décoratif qui ont atteint, en Turquie, un point de rare perfection.

Enfin, la section comprendra aussi des tapis, dont un certain nombre de Gördes, ainsi que des armes (arcs, lances, etc.) et des casques des cottes de maille et armures de grande valeur.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

AMBASSADE D'ITALIE

À l'occasion du 14ème anniversaire de la marche sur Rome et pour célébrer également la fête de la Victoire, un Te Deum solennel d'action de grâces aura lieu dimanche, 1er novembre, à 11 h. à la basilique Saint-Antoine.

A 16 heures, à la « Casa d'Italia », le Chef, Off. R. Radogna, venu spécialement d'Italie pour la circonstance, commémorera les deux dates historiques du 28 octobre et du 4 novembre. Par la même occasion, la colonie italienne de notre ville fêtera l'arrivée des volontaires italiens d'Istanbul, de retour de l'Afrique Orientale.

AMBASSADE DE FRANCE

L'ambassadeur de France, M. Ponson, part aujourd'hui pour Ankara.

CONSULAT GENERAL DE BULGARIE

Le consul royal de Bulgarie est parti ce matin pour la capitale en vue d'assister aux fêtes de la République.

Il y séjournera durant une semaine.

Pendant son absence, le consul sera géré par le chancelier, M. R. Karadjoff.

LA MUNICIPALITE

LE CONTROLE DU PAIN

On se bornait jusqu'ici, en vue de contrôler la qualité et le mode de cuisson des pains fournis par les divers fours, à en prélever un certain nombre à titre de spécimens. Toutefois, ce procédé offre un inconvénient ; dans le cas où le pain est reconnu mauvais, il ne permettait pas d'établir à qui en était la faute, au marchand qui a fourni la farine ou à la boulangerie. Il était, de fait, très difficile d'établir équitablement l'amende et la Municipalité avait beaucoup de difficultés à surmonter à établir les responsabilités en présence des tribunaux de paix auxquels ces questions étaient référées.

On se bornait jusqu'ici, en vue de contrôler la qualité et le mode de cuisson des pains fournis par les divers fours, à en prélever un certain nombre à titre de spécimens. Toutefois, ce procédé offre un inconvénient ; dans le cas où le pain est reconnu mauvais, il ne permettait pas d'établir à qui en était la faute, au marchand qui a fourni la farine ou à la boulangerie. Il était, de fait, très difficile d'établir équitablement l'amende et la Municipalité avait beaucoup de difficultés à surmonter à établir les responsabilités en présence des tribunaux de paix auxquels ces questions étaient référées.

LES CHAUFFEURS EN CONGRES

Le congrès de l'association des chauffeurs aura lieu le 26 et le 27 courants. A cette occasion, on élira les nouveaux membres du conseil d'administration et l'on procédera à un échange de vues général sur les questions professionnelles intéressant cette corporation.

DES IRREGULARITES A L'ASSOCIATION DES TAILLEURS

La révision des comptes de l'association des tailleurs a pris fin. De nombreuses irrégularités ont été établies.

Un rapport a été dressé à cet effet. Lecture en sera donnée au cours d'une assemblée extraordinaire qui sera convoquée prochainement. A part cette réfléxion morale qui sera infligée aux coupables, des poursuites judiciaires seront également entamées à leur égard.

LES DIPLOMES DU LYCEE D'IZMIR

Les anciens diplômés du lycée d'Izmir ont tenu hier leur assemblée générale annuelle au cours de laquelle ils ont introduit des modifications au règlement de leur association et élu les membres de leur nouveau conseil d'administration.

LES MONOPOLIES

LES BOUTEILLES DES BOISSONS ALCOOLIQUES

On sait que l'article 87 du règlement sur les poids et mesures impose l'usage de bouteilles graduées pour la vente des boissons alcooliques. Il n'avait pu toutefois être appliqué jusqu'ici faute de bouteilles de ce genre, en nombre suffisant. Toutefois, on en disposera en quantité voulue, dès le début de la nouvelle année. Aussi, le ministère de l'Économie envisage-t-il d'exiger dès janvier prochain, l'application intégrale de la loi.

LE VIN DE KALECİK

Le gouvernement entend, on le sait, encourager le développement de la production du vin dans le pays.

Les vignobles de Kalecik, le long du Kizilirmak jouissent d'une certaine notoriété. Les vignerons de cette région viennent d'être groupés en une union, qui bénéficie de l'appui du gouvernement, pour la production du vin sur une grande échelle. La nouvelle union livrera cette année au marché 30 à 35 tonnes de vin.

Chacun a pu se rendre compte de depuis des années, combien les méthodes de notre président du conseil sont profitables pour le producteur et le pays. Il n'y a pas de doute que chacun et partout accueillera avec la même confiance et fera siens avec le même amour les enseignements de son voyage actuel.

LES ARTICLES DE FOND DE L'« ULUS »

REFLETS

BALLES EN VERRE. — Pour s'entretenir, les hommes emploient, dans quelques années, le verre à la place du métal. Un ingénieur américain fabrique, en effet, des balles en verre. Il prétend que celles-ci, faites en verre très résistant, peuvent remplacer le fer ou le plomb, diminuer le prix de revient et rendre le tir plus précis. D'après l'inventeur, ces balles pourraient être employées pour charger les obus.

CONTRE LES SUPERSTITIONS. — Le club antisuperstitieux de Chicago a célébré une de ses deux fêtes du vendredi 13 avec tout une série de pratiques pour détruire la malchance. Cette association, comprenant 13 membres, se propose de détruire quantité d'amulettes et de porte-bonheur, d'allumer trois cigarettes avec la même allumette toute la journée, de marcher sous des échelles, d'ouvrir des parapluies à l'intérieur, de siffler à déjeuner, de briser des miroirs, de faire tout ce qui passe pour amener la malchance.

A quand la fondation, à Istanbul également, d'un club pareil ?

SCENARISTES ILLUSTRES. — Décidément, le cinéma a conquis le monde, et le VIIème Art tente jusqu'aux chefs d'Etat. Si M. Anthony Eden a énergiquement réfusé son concours

La plus grande Société d'Assurances de Turquie

ANADOLU

Au capital et au fonds de réserve de plus d'un million de livres se trouvant entièrement dans notre pays

Capitalistes : ICH BANKASI ET BANQUE AGRICOLE

Istanbul, en face du nouveau Palais des Postes, au Büyükinadjan Han. Tél. : 24293

ETABLISSEMENT
PUREMENT TURCHOLLANDSCHE BANK-UNIE N.V.
AMSTERDAMBILAN AU 1^{ER} JUILLET 1936

ACTIF

PASSIF

Caisse et argent «on-call»	Fl. 7.369.214,91
Banques et Banquiers	Fl. 14.367.724,13
Effets en portefeuille	Fl. 6.684.139,66
Crédits de remboursement	Fl. 1.912.130,47
Débiteurs	Fl. 13.053.922,60
Débiteurs contre couverture en titre, et reports	Fl. 2.792.194,71
Créances en vertu de cautions et garanties données	Fl. 5.225.445,25
Titres :	
Cotés officiellement à Amsterdam	Fl. 93.606,95
Cotés officiellement à des Bourses étrangères	Fl. 488.180,13
Non-cotés officiellement	Fl. 206.882,14
Immeubles	Fl. 1.850.000
	Fl. 54.043.389,95

Capital	Fl. 6.900.000
Réserve	Fl. 3.000.000
Effets avisés	Fl. 629.801,50
Effets acceptés	Fl. 1.747.893,79
Effets acceptés par des tiers pour notre compte	Fl. 250.846,85
Dépôts	Fl. 15.024.977,30
Créditeurs	Fl. 22.116.354,99
Cautions et garanties données	Fl. 5.225.445,25
Dividendes non réclamés	Fl. 20.536,80
Solde à reporter à nouveau	Fl. 27.533,47
	Fl. 54.043.389,95

Vie Economique et Financière

L'activité sur le marché des œufs

Il y a eu, ces derniers jours, une certaine hausse sur les prix des œufs.

Les grandes caisses se vendent à 27 livres turques contre 23.

Les exportations à destination de l'Allemagne, de l'Italie, de l'Autriche, de la Grèce et de la Palestine continuent normalement.

Les hauts-fourneaux de Karabuk

M. Nurullah Esat, directeur général de la Sümer Bank, est arrivé à Karabuk pour désigner les endroits où seront construits les hauts-fourneaux.

Le blé turc en Grèce

Le ministère de l'Agriculture de Grèce a décidé d'acheter à l'étranger 500.000 tonnes de blé, dont la plus grande partie sera fournie par la Turquie.

Les étoffes pour capotes

Le conseil des ministres a ratifié la décision prise par le ministère de l'E.N. d'établir les propriétés et les qualités

que doivent avoir les étoffes pour capotes.

Ainsi on remédiera aux défauts que l'on remarque dans la fabrication de ces étoffes.

Les tissages sont obligés de se conformer aux nouvelles instructions dans un délai de 15 jours.

Un congrès de la petite industrie

On met la dernière main aux préparatifs pour l'inauguration de l'Exposition de la petite industrie qui aura lieu à Ankara, le 2 novembre.

On pourra y voir les objets fabriqués dans tout le pays.

Le 12 novembre, 1936, c'est à dire après l'exposition, se réunira un congrès qui aura pour mission d'examiner la situation des petits industriels au point de vue économique et social, d'établir les bases principales du projet de loi relatif aux petites industries.

Ce congrès, dont feront partie les délégués de tous les artisans ainsi que les techniciens du pays, aura servi à exécuter l'un des points les plus importants des programmes du parti, en ce qui concerne le relèvement du pays au point de vue industriel.

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Départs prochains pour BARCELONE, VALENCE, MARSELLA, GENES, et CATANE :

S/S CAPO PINO le 30 Octobre
S/S CAPO ARMA le 13 Novembre
S/S CAPO FARO le 20 Novembre

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

S/S CAPO ARMA le 3 Novembre
S/S CAPO FARO le 10 Novembre
S/S CAPO PINO le 11 Novembre

Billets de passage en classe unique à prix réduit dans cabines extérieures à 1 et 2 lits pour Beyrouth, Caïffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Maritime Laster Silbermann et Cie. Galata, Hovaghian han, Tél. 44647-6.

ATID

Navigation Company Caïffa Services Maritimes Roumains

Départs prochains pour CONSTANTZA, GALATZ, BRAILA, BELGRADE, BUDAPEST, BRATISLAVA et VIENNE

S/S ALISA le 20 Octobre

S/S BUCURESTI le 30 "

Départs prochains pour BEYROUTH, CAÏFFA, JAFFA, PORT SAID et ALEXANDRIE

S/S ATID le 22 Octobre

S/S OITUZ le 30 "

Départs prochains pour BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

S/S CAPO ARMA le 3 Novembre

S/S CAPO FARO le 10 Novembre

S/S CAPO PINO le 11 Novembre

Service spécial bimensuel de Mersin pour Beyrouth, Caïffa, Jaffa, Port-Saïd et Alexandrie.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Maritime Laster Silbermann et Cie. Galata, Hovaghian han, Tél. 44647-6.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin.	« Ulysses » « Stella » « Ganymedes » « Trajanus »	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vapeur	act. dans le port du 5-10 Nov.
Bourgaz, Varna, Constantza	« Ganymedes » « Trajanus » « Stella »		vers le 9-14 Nov. vers le 16-20 Nov.
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool.	« Lima Maru » « Toyooka Maru »	Nippon Yusen Kaihatsu	vers le 17 Nov. vers le 18 Nov.
			vers le 12 Nov. vers le 18 Déc.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO — Salon Caddesi Hüdavendigâr Han Galata

Tél. 44792

A l'occasion des fêtes de la République les CINES :

Sakarya et Saray

présenteront simultanément
L'ECLAT de RIRE... qui a
SECOUE le MONDE ENTIER

Charlie Chaplin

DANS :

LES TEMPS MODERNES



CONTE DU BEYOGLU

Le chapeau de paille !

Par E. Nazah.

L'air était chaud, presque étouffant. Le ciel commençait à s'obscurcir. Dans le lointain se faisaient entendre les premiers grondements précurseurs de l'orage.

Mme Martin avait une peur instinctive du tonnerre, surtout quand elle se trouvait à la campagne où ses roulements lui paraissaient plus formidables à cause du grand silence qui l'entourait.

Néanmoins, elle affectait un certain enthousiasme de circonstance :

— Perchés comme nous sommes sur cette hauteur, disait-elle à son mari, nous allons assister à un beau spectacle.

M. Martin, qui n'ignorait point la frénésie secrète de sa femme, mais qui était compatissant, répondit galement :

— L'orage va suivre la vallée et nous nous en tirerons.

— Tu crois cela, Robert ?

— Je l'espère, ma chère, accentua-t-il.

— Je t'en supplie, ma chérie, fais-moi la grâce de ne plus me torturer avec cette petite histoire. J'ai maintes fois reconnu mes torts ; et je te renouvelle aujourd'hui mes plus plates excuses. Acceptes-les franchement et si tu le veux, tu t'es suffisamment vengée, je suppose !

Lors, elle fixa sur lui le regard limpide de ses beaux yeux, couleur de perle.

Avec une candeur désarmante elle déclara :

— Je ne comprends pas du tout ce que tu veux dire !

Puis elle reprit :

— Tu ne vas pas faire le méchant comme le jour où tu es failli...

D'un geste las, il l'interrompit :

— Inutile de terminer ta phrase !... Je sais... et je ne peux oublier, hé-las !...

Dans le coin sombre du cabinet de débarras, jeté dédaigneusement sur un attirail de pêcheur à la ligne, gisait le trop célèbre chapeau de paille, cause inévitable de tant d'infortune.

Robert alla le chercher.

Il le rapporta et le présenta avec ménagement à sa femme :

— Tiens ! Le voilà, ce grand couple...

Et comme elle demeurait interdite, il jeta par terre ce déplorable chapeau et se mit à le piétiner sauvagement.

Lé aussi, à son tour, éprouvait le besoin de se détendre les nerfs !

Caliente

Dolores del Rio

Une tournée du directeur général de l'Agriculture

M. Abidin, directeur général de l'Agriculture, est parti en voyage d'études pour les régions de la mer Noire et de l'Égée.

Il examinera sur place la situation de la nouvelle récolte du blé, des noisettes, du maïs, du tabac, du raisin et des figues.

ON DEMANDE DEMOISELLE, de préférence connaissant l'italien, comme gouvernante pour enfants. S'adresser par lettre à M. S. M. Boîte Postale No. 660, Istanbul.

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoglu » avec prix et indications des années sous Curio-

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'unité de front du pays

Les voyageurs étrangers qui ont visité l'Anatolie au cours de tout le dernier siècle s'accordent à déclarer, constate M. Ahmet Emin Yalman, dans le "Tan", que le paysan turc est le plus noble qui soit au monde :

Tous rendent hommage au sens de l'hospitalité de nos paysans qui refusent, avec une noble fierté, tout pourboire et tout paiement en échange de ce qu'ils offrent aux voyageurs. Ces derniers se rendent pourtant compte que cet argent qu'ils repoussent avec tant de dignité, ils en auraient excessive-ment besoin.

Le paysan turc est éveillé, courtois, quand il ne parvient plus à arracher son pain d'un sol pierreux, il va à la ville lointaine, émigre même provisoirement à l'étranger. Mais il n'oublie jamais son village. Il travaille avec l'ardeur d'une fourmi, n'oublie jamais son village et envoie à son nid le produit de ses fatigues.

On a pu croire que le paysan turc, fataliste et résigné, plioie l'échine devant la destinée et s'abandonne à elle. Il n'en est rien.

... Se porter au secours du paysan qui, pendant des siècles, a été envoyé sur tous les fronts de guerre et qui, pendant les intervalles entre les hostilités, luttait, seul et abandonné, sur le front de la production, mal armé et mal outillé, est l'objectif le plus naturel de l'administration révolutionnaire. Car tout le développement et le progrès du pays dépendent de cet objectif.

Le gouvernement actuel songe à remplacer l'arme primitive du paysan par des armes conformes aux exigences du siècle de la machine ; à lui procurer du crédit à bon marché, à établir, au lieu et place de la lutte isolée de l'individu, les principes de la collaboration, à faire des forces de la nature hostiles, des éléments amis et des auxiliaires.

Pour que ces préparatifs matériels puissent donner tous leurs fruits, il faut que le moral existant entre l'intellectuel et le paysan soit abattu et que s'établisse entre eux l'amour, la compréhension réciproque et l'harmonie complètes.

J'entends retenir encore à mes oreilles les paroles qui m'ont été adressées il y a quelques semaines par un fonctionnaire yougoslave dont j'avais fait la connaissance dans une station du Sud.

— Le secret, disait-il, de notre rapide développement, réside dans le fait que nous n'avons pas perdu le contact avec les paysans. Les maisons qui se trouvent au milieu des villages sont un terrain commun pour la répartition du travail. Nous ne permettons pas que les villageois qui viennent en ville pour leurs affaires lui soient étrangers et nous soient étrangers. Nous les atta- chons à nous. Mais nous ne laissons pas le village vide. En donnant au paysan quelque chose de la ville, nous n'oublions pas que nous sommes, dans l'âme, des paysans et nous savons de meure tels.

L'intellectuel turc ne manifeste pas à l'égard du paysan l'affection et le penchant qu'il constate dans les ouvrages des auteurs d'Occident parce qu'il ne connaît pas le paysan. Il ne nourrit pas non plus les sentiments que nous avons rencontrés en Yougoslavie et n'en ressent pas le besoin.

Il y a des éléments de grande valeur parmi les instituteurs de village que nous envoyons aux paysans, à titre de représentants de la vie intellectuelle. Mais ils demeurent étrangers à la vie et aux luttes du village. Ils ne peuvent constituer une unité de front.

... Nous avons tous besoin, chaque année, de quelques jours de change-ment d'air. Profitons-en pour visiter le pays, connaître surtout le paysan. Ce

« Nous ne devons point croire que, dans le rapprochement italo-germanique, la similitude du régime joue le moindre rôle. »

... Il y a actuellement entre les puissances européennes des réunions qui rappellent celles de l'année 1914. Le danger d'une guerre augmente de jour en jour et, en dépit de tous les efforts, peut-être ne réussira-t-on pas à la prévenir.

Nous connaissons tous les éternelles causes de cette catastrophe. Pourquoi chercher alors à les dissimuler sous les noms d'amour du régime ou d'amour des classes ?

Un point d'histoire littéraire

Sur Yunus Emre

On ignorait jusqu'ici d'une façon précise à quelle secte religieuse appartenait le grand poète turc Yunus Emre. Les uns prétendaient, sans toutefois apporter de preuves à l'appui, qu'il était Halveti, d'autres se basaient sur des poèmes dont le style et le ton prouvaient abondamment qu'ils n'étaient pas de lui, que Yunus Emre était de secte Kadiri.

Il est certain que Yunus était « affilié » à Tapduk Emre, qu'il mentionne avec déférence et émotion dans de nombreux poèmes.

D'après les textes Bektasi, Tapduk est une des « halife » (représentant) de Haci Bektas.

Yunus connaît celui-ci, qui l'envoya à Tapduk Emre, lequel l'initia.

On ne saurait nier l'existence d'un accent bektasi dans l'œuvre de Yunus. Or, pour parler plus exactement, c'est à Yunus Emre que la littérature Bektasi — Kizilbas emprunte son accent. Plusieurs de ses poèmes contiennent du reste des allusions très nettes à la cosmogonie bektasi, et dans d'autres il formule, en raccourci, les termes des « Melalat » de Haci Bektasi. On ne connaît aussi ses fameux poèmes où il frise l'hésitation.

Mais tout cela ne prouve pas péremptoirement que Yunus Emre fut Bektasi. Et même, un examen attentif de ces textes ne permet pas d'avancer une affirmation catégorique à cet égard.

Mais en feuilletant son « Divan », mon attention fut attirée par deux vers d'un long et célèbre poème :

Yunus'a Tapduk'u Saltuk'u
Barak'dandir nasib
Gün gönülden cüs kilde men
nice pinhan olam

Il est impossible que ces deux vers soient apocryphes. Son initiateur Tapduk était contemporain de Saltuk et des Pères Barak. D'autre part, le nombre des poèmes de Yunus écrits selon les règles de l'Azur suffit à former un Divan de volum moyen. Le poème en question figure dans toutes les copies postérieures, de même qu'on le trouve dans le recueil conservé à la bibliothèque de Nurrosmani, recueil composé de 940 de l'Hégire à Istanbul et contenant des poèmes Nesimi, Ahmed Bey, Said Emre et Yunus Emre lui-même, ainsi que dans le Divan conservé à la bibliothèque de Yahya efendi et qui porte en ex-libris le millésime 1111 de l'Hégire.

Il existe donc dans le Divan de Yunus conservé à la bibliothèque de Fatih Bence reproduit, en les commentant, les déclarations de M. Refi Bayar à la presse :

« Protéger les assurances, » constitue pour un gouvernement populaire une des formes de l'activité de l'Etat envers le public. Quant au fait de garantir leurs créances et leur avoir à 5.000 concitoyens c'est un événement sans précédent au monde. Au-dessus de la sauvegarde du prestige des assurances visé par ce geste, le prestige de l'Etat est grandement servi par ce geste. »

La confiance et les assurances

Dans l'"Açık Soz", M. Etem Izet Bence reproduit, en les commentant, les déclarations de M. Refi Bayar à la presse :

« Protéger les assurances, » constitue pour un gouvernement populaire une des formes de l'activité de l'Etat envers le public. Quant au fait de garantir leurs créances et leur avoir à 5.000 concitoyens c'est un événement sans précédent au monde. Au-dessus de la sauvegarde du prestige des assurances visé par ce geste, le prestige de l'Etat est grandement servi par ce geste. »

Le danger de guerre

Commentant, dans le "Cumhuriyet" et "La République" la situation internationale, M. Yunus Nadi écrit notamment :

Tout cela prouve que tous les textes des 16e, 15e et 14e siècles attribuent ce poème à Yunus Emre, et cela sans aucune note discordante.

Le « Camünnazair » donne des deux vers que je viens de citer, la version que voici :

Yunus'a Tapduk'dan oldu hem
Barak'dan Saltuk'a
Ol nasal cüs kilde men
nice pinhan olam

Gabay, le type qui nous suit depuis Tiflis.

S'ils n'avaient pas marché côté à côté dans la nuit, il aurait pu voir l'éclair d'admiration qui avait brillé dans les yeux d'Antoine.

Celui-ci protesta :

— Je ne connais pas ce monsieur.

— Ca m'étonnerait.

— Excellence, inutile de me demander un nom. Ce serait me faire agir contre ma conscience.

— Passons. Combien ?

— Cela m'ennuie de parler d'argent. Ah ! si j'avais pu prendre les clichés, je vous les rendrais sans rien vous demander d'autre, que votre gratitudine.

— Je l'espère bien, dit Germenay, qui pourtant n'avait pas envie de rire. Mais il est des moments où l'anxiété porte une frange d'ironie.

— Mais enfin, mon ami — cet homme n'est pas mon ami, mais je l'appelle ainsi pour la commodité — le détenteur des clichés a eu des frais. Et, s'il renonce à son bénéfice, il lui faut bien une petite compensation.

— Combien ?

— Il faut vous dire aussi que je vous ai montré seulement quatre feuillets. Nous... mon ami en détient beaucoup d'autres. Et certains qui ne sont pas de la même écriture.

— Votre prix ?

— Six mille livres.

— C'est trop cher. J'aime mieux faire



Hygiène...

chauffe-bain au GAZ

Renseignements : Istiklal Caddesi 101

nice pinhan olam

Dans l'une et l'autre des deux versions, Yunus déclare qu'il fut initié par Tapduk, lequel était disciple des pères Barak et Saltuk.

Les sources historiques sont unanimes sur le fait que le Père Barak, qui fut tué à Gylan, avait un grand nombre de disciples qu'on appelait les « Baragiyun ». Le Père Barak écrit dans son opuscule qu'il était disciple de Saltuk, ce qui est, du reste, confirmé par les textes historiques. Les textes Bektasi eux, mentionnent l'un et l'autre comme des « Halife » de Haci Bektas. Des rapports ont donc indubitablement existé entre Haci Bektas et Saltuk, qui est certainement Bektasi. Nous savons aussi que Haci Bektas était, par Baba Ishak, disciple de Baba Ilyas de Khorassan.

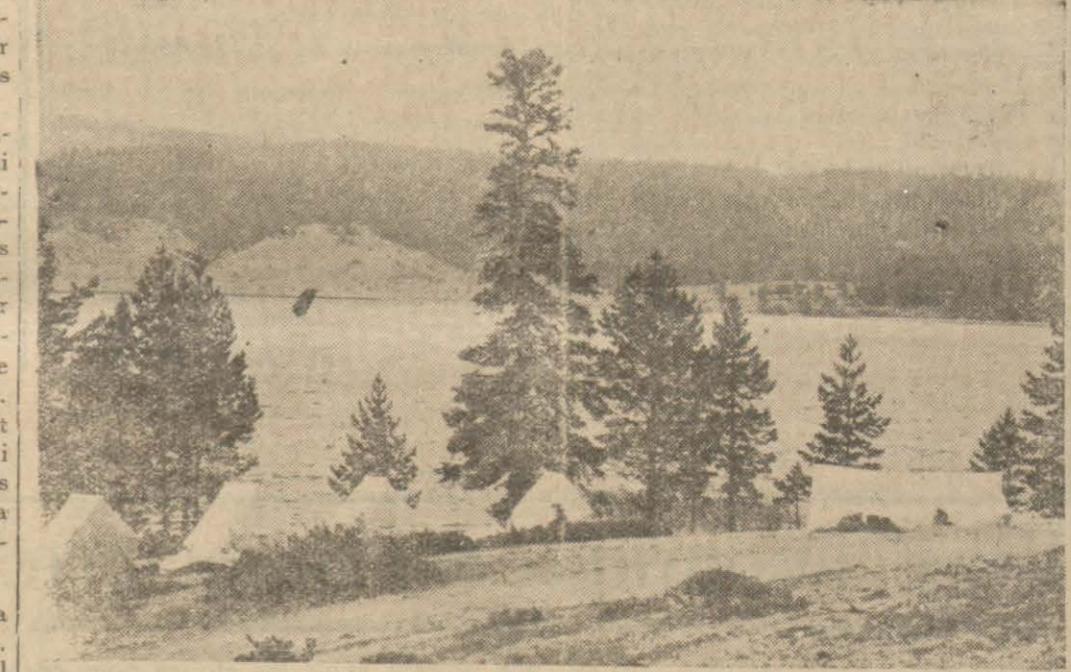
Asik Pazo nous apprend que Baba Ilyas appartenait à la secte des Vefai. Geyikli Baba lui-même déclare qu'il appartenait à l'ordre d'Ebüvefa et disciple de Baba Ilyas. D'ailleurs, Yunus Emre mentionne de son côté, dans un distique, le nom d'Ebüvefa.

On voit donc que Yunus Emre appartenait à la secte des Vefai et des Baba, et qu'il remonte par Tapduk, Baruk, Saltuk, Haci Bektas et Baba Ilyas.

Lorsqu'on établit de la sorte à quelle secte religieuse appartenait Yunus Emre, on comprend aisément les tendances ésotériques de ses poèmes ainsi que ses conceptions qui s'apparentent à celles des Bektasi.

Abdülbaki Gölpinarlı

(De l'« Ankara »)



A 8 km. de Bolu et à 1450 m. d'altitude est un lac de montagne entouré de pins sur les rives duquel on établit des camps, au mois d'août. Le paysage a toute la fraîcheur d'un site alpestre.

A la recherche de trésors

La fin tragique d'une épileptique

Une personne qui est à la recherche d'un trésor, a été autorisée à faire des fouilles dans les environs de la mosquée Kariye, mais sous le contrôle de délégués du ministère des Finances, de la direction de la police, de celle de l'Instruction Publique et de la direction des Musées, pour le cas où ces recherches mettraient à jour des antiquités.

Il marchanda par dignité.

Il répondit à Antoine sur le même ton de commisération tranquille.

— C'est bien vrai. Mon pauvre Antoine, il ne faut pas mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce.

« Vous auriez bien mieux fait de fumer paisiblement vos cigarettes. Voulez ce qui peut arriver.

« Les Turcs vont rentrer ici d'ici peu.

« Cela ne sentira pas très bon pour tous ceux qui ont rendu de petits services aux Alliés.

« Heureusement que Marseille est accueillante.

« Mais quel ennui pour ceux qui ne seront pas sur la liste... »

Il y eut un nouveau silence.

Il fallait donner à l'argument le temps de porter.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdüri : Dr. Abdül Vehab
M. BABOK, Basimovi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458

4 — FEUILLETON DU BEYOGLU No. 37

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

VII

Il n'avait pas d'arme sur lui.

L'autre, au contraire, avait dû prendre ses précautions.

— Soit, dit-il. Qu'attendez-vous de moi ?

— Je pense que vous avez déjà compris. Ces pièces ont été vendues à quelqu'un de ma connaissance. Il faut vous dire que je prévois la chose, et que, depuis quelques jours, je faisais bonne garde. Je suis intervenu à temps. Il dépend de vous qu'elles vous soient restituées. Il s'agit, bien entendu, des clichés.

— C'est bien court pour une enquête approfondie, remarqua négligemment Antoine.

— J'ai l'esprit rapide, Antoine. Croisez-vous que je ne sache pas qu'il n'y a qu'un homme capable de risquer avec un minimum de crainte le coup que vous êtes en train de fricoter ? C'est enfantin. Il faut qu'il se croie sûr de pouvoir se tirer d'affaire par ses protections, ses services antérieurs, ses secrets même. Voulez-vous que je vous dise qui détient ces clichés : c'est Rafael

— Le coup de fièvre qui était monté à la tête de Germenay s'était apaisé.

Mille pensées le traversaient.

Mais il fallait aller au plus pressé. Il

coffrer Gabay.

Le Grec eut un geste qui signifiait :

« Je regrette, mais c'est dommage. »

Il se fit un silence.

Le commandant avait parlé avec fermeté.

Mais, au dedans de lui, c'était comme un écoulement.

Son âme se partageait en deux.

L'esprit restait lucide, mais le cœur s'enfonçait comme sous une avalanche sourde et brutale.

Il eut la force de penser :

— Ils ont donné dix mille francs ; ils vendraient vingt mille ; les gredins me réclament plus du double. Additionner le prix de vente et le prix du changeage. »

— Ah ! reprit Antoine avec mélancolie, pourquoi ai-je voulu montrer mon dévouement ! C'était simple de rester tranquille. Au lieu d'aller chez Pétra-Palace, à attendre de bons clients ? Maintenant, il me faudra témoigner peut-être puni ; puni pour avoir été de la faute à mon prochain. Et je serai peut-être puni ; puni pour avoir voulu sauver tout le monde !

Germenay n'écoutait pas ces paroles écoeurantes.

Il examinait la situation.

Faire arrêter le recruteur était impossible.

Celui-ci parlerait, dénoncerait celui qui avait dérobé les documents.